

# La campagne : voies (V) et lieux-dits (LD)

## Noms de D à I

### Douzillé

#### LD

Le Petit Douzillé appartenait du XVI<sup>ème</sup> s. au XVIII<sup>ème</sup> s. à l'abbaye Toussaint qui la relevait du fief de Fontaine-Milon ; dans les dernières années du XVIII<sup>ème</sup> s., devint propriété de la confrérie des bourgeois d'Angers. Vendu bien national en 1793. Il n'en subsiste rien. Actuellement terrain exploité par des pépiniéristes.

### Empiré (chemin d')

#### LD et V

« d'Empiré aux Ponts-de-Cé ». « *Piréium* » jusqu'en 1187, « *Piré* » (1187-1188), « *Pyréium* » (1208), « *Apud Pyrè* » (1214), « *En Piré* » (1302), « *Le Peyré* », vulgairement « *Empyré* » en 1780. Pour Célestin Port, le nom d'Empiré aurait rappelé le souvenir du passage de la voie romaine (« *perreum* » dans quelques chartes du moyen âge....) qui allait des Châteliers vers le village d'Empiré, dans la direction de l'île Chevrière où les Romains auraient placé leurs ponts pour franchir la Loire et la Maine.....On penche plutôt aujourd'hui pour une étymologie se rapportant à l'emplacement d'un Emporion (place de commerce grecque), mais aucune fouille n'a été faite en ce lieu. Autre hypothèse : la position sur la Loire et l'apparition de « *pyreum* » dans d'autres textes pourraient faire penser à la traduction du mot grec qui signifie « *embarcadère* ».

Cette référence à une origine semble fort surprenante de prime abord, mais il faut se souvenir que la Loire semble être devenue une bonne voie de communication dès la période dite du « bronze final ». Elle permet des relations commerciales plus ou moins suivies avec les civilisations phénicienne, grecque et étrusque qui vont se procurer dans l'actuelle Angleterre de l'étain, essentiel pour la fabrication du bronze.

Le « canton d'Empiré » se rattachait encore au XVIII<sup>ème</sup> s. (jusqu'en 1791) à la paroisse St Pierre d'Angers. Par contre, celle de Sainte Gemmes s'étendait sur les îles et jusqu'à la rive gauche de la Loire comprenant St Jean de la Croix qui n'en fut détachée qu'en 1790. Une chapelle a été édifée à Empiré avant la Révolution par le curé Robin pour éviter aux habitants d'Empiré d'aller à la chapelle des Châteliers ou à Bouchemaine.

Il y a deux cents ans, il existait deux moulins à vent à Empiré, l'un appelé Moulin de Cornuailles, l'autre Moulin du Petit Saint Jean. En remontant au moyen-âge, on trouve la trace d'un moulin flottant qui stationnait par intermittence, à mi-chemin du bras de Loire ou chenal, qui délimitait l'île Chevrière du secteur d'Empiré.

Ce hameau a connu sa société de jeux de boules, appelée d'abord « Les bœufs gras », puis « L'Union d'Empiré ». Elle cessa d'exister à la fin de la seconde guerre mondiale.

### **Epivents (les)**

**LD**

Histoire ou légende ? Les vents d'Ouest ramenait sur cette colline le bruit des équipages normands qui remontaient la Loire pour piller les villages riverains. Cela se passait il y plus d'un millier d'années, mais il en est resté ce nom d'Epivents, le lieu d'où on épiait les vents pour prévenir le danger. Les moines du monastère qui s'élevait dans le secteur du Petit Saint Jean d'Empiré auraient été les premiers à cultiver la vigne sur le site. Le vignoble a disparu de nos jours.

### **Etoile bleue (l')**

**LD**

### **Figuier (le)**

**LD**

### **Fontaine (la)**

**LD**

### **Formalets (les)**

**LD**

### **Fosse aux Loups (la)**

**LD**

### **Frémats**

**LD**

A côté du Clos Lorelle, le lieu-dit Fremats rappellerait le souvenir d'une demeure romaine. « Mas, demeuré tel en provençal et qui nous a donné « maison » indique aussi clairement la villa romaine dont les débris ponctuent les champs de la métairie de Frémas, « villa détruite » ...Vers le VIème s., le rempart de Frémur et la villa de Frémas n'existaient déjà plus qu'à l'état de ruines ». Le mur gallo-romain signalé par Célestin Port jusqu'à la levée du chemin de fer a disparu. Le domaine appartenait depuis le XIème s., à l'abbaye du Ronceray. Vendu bien national en 1791.

### **Frémur (route de)**

**LD et V**

Route et lieu-dit. Ce territoire s'étend depuis les faubourgs sud d'Angers jusqu'au confluent de la Maine et de la Loire et qui englobe le roc de Chanzé, le Hutreau jusqu'à l'Authion. Commentaire du curé Robin avant la Révolution : « On voit encore un autre mur en ligne droite, à venir du côté d'Angers, qui va couper perpendiculairement cette ligne principale ; les paysans appellent ce second mur « La Chaussée ». Il est épais d'environ six à sept pieds, si bien pris et si bien cimenté qu'un maçon en pourrait à peine défaire gros comme la tête dans une journée. Ce mur, selon les apparences, servait à défendre la cavalerie lorsqu'elle sortait du camp pour fourrager de l'un ou de l'autre côté. La ligne principale ne s'aperçoit plus depuis le chemin et village de Frémur jusqu'à La Baumette parce qu'on y a bâti des maisons et qu'on s'est efforcé de l'aplanir pour y cultiver les terres, ce qui a fait donner au canton le nom de Frémur, c'est à dire Fractus Murus. On en trouve seulement des restes peu sensibles...

L'étymologie réelle indiquerait plutôt un vocable gaulois provenant de la racine « mur » désignant un confluent qu'un dérivé du latin « murus » faisant allusion aux ruines.

**Frémureau (le)****LD**

Chemin et lieu-dit. Ancien domaine du chapitre de Saint Laud. Vendu bien national en 1791. A servi de PC à la Gestapo pendant l'Occupation. Détruit en août 1944. Restauré.

**Fresne (le)****LD**

Chemin et lieu-dit. Attesté dès 1171 (Frenna). Appartenait en 1513 à Guillaume Prévôt ; en 1620, à René Levêque ; en 1639 à René Leveau ; en 1670 à Claude Bouquet ; en 1710 à Abel Ronan ; en 1759 à Gabriel-Urbain Goupil. Bâtiments anciens disparus. Remplacés par un château au XIXème qui a été acheté en 1952 par le Département pour devenir le noyau du lycée agricole et horticole. Chapelle du XIXème restaurée.

**Fuye (la)****LD****Gaillardière (rue de la)****LD et V**

En 2019, le Conseil municipal « considérant la réalisation d'un lotissement privé dans le quartier de la Gaillardière » décida de dénommer ainsi la rue principale de desserte.

**Galonnière (la)****LD**

Nom inspiré vraisemblablement de celui du propriétaire augmenté du suffixe -ière qui sous-entend « demeure ». Hameau et maison bourgeoise. Bâtiments XVIème s. et XVIIème s. Maison bourgeoise et ferme encore habitées. Un petit logis du XIXème s. a été détruit par les combats d'août 1944. Il n'en subsiste que des dépendances et un enclos.

**Gâte Argent (le)****LD****Gâts (les)****LD****Grand Clos (le)****LD****Grande barre (la)****LD****Grande ile (la)****LD****Grande lande (la)****LD****Grandes maisons (chemin des)****LD et V**

Maison de maître dépendant de la Visitation. Plusieurs bâtiments dont un très beau pressoir et un magasin de bois de charpente pour servir au pressoir. Closerie avec maison pour le fermier et autre closerie, dépendant toutes deux de la Visitation, mais de la paroisse Saint Laud. Le tout a été vendu comme bien national

**Grandes Roches (chemin des)**  
V

**Grands jardins (les)**  
LD

**Gratellerie (passage de la)**  
LD et V

**Grenouille (la)**  
LD et V

Ferme donnée à l'abbaye St Nicolas d'Angers en 1264 par un clerc, Pierre Laceron. Vendu bien national en 1791. Les bâtiments anciens ont brûlé en août 1944.

**Gros d'Aval (les)**  
LD

**Guiberdière (la)**  
LD

Nom inspiré vraisemblablement de celui du propriétaire augmenté du suffixe –ière qui sous-entend « demeure ». Appartenait au XVIIIème s. à Mlle de Langotière. Sur un terrain attenant vers l'est, étaient plantées les fourches patibulaires du Chapitre de Saint Maurice d'Angers.

**Guinefolle**  
LD

**Hameau (le)**  
LD

**Haute Mule**  
LD

Ancien domaine du chapitre St Pierre d'Angers. Vendu bien national en 1791.

**Haut-Pressoir**  
LD

**Hauts-Champs (les)**  
LD

**Herbault (chemin d')**  
LD et V

Près de La Baumette, à proximité immédiate de Châteaubriant. Ancien domaine de la confrérie des nobles bourgeois d'Angers. Vendu bien national en 1793. Ferme ancienne, bâtiments restaurés et habités.

**Hermitage (route de l')**  
LD et V

Ancienne closerie. N'est pas signalé comme lieu-dit sur le cadastre napoléonien.

**Humelaye (l')**  
LD

## **Hutreau (chemin du)**

### **LD et V**

Le Hutreau, devenu propriété de la Ville d'Angers en 1972, abrite un centre de loisirs pour enfants. Son parc, ouvert au public, s'étend sur près de neuf hectares occupant les deux versants de la crête rocheuse qui barre le nord de la commune. A l'extrémité sud-ouest se trouve une ancienne petite ferme, le Perron. A l'entrée, sur la route d'Angers, s'élève un château de style Renaissance dont la construction remonte au XIXème. En effet, le Hutreau n'était à l'origine qu'une closerie (petite exploitation rurale) dépendant du fief de Douzillé et connue à l'origine sous le nom de « la Perrière ». Au XVIIème s., le domaine est aux mains de la grande bourgeoisie angevine (les Foussier), puis à des familles en cours d'ennoblissement (les Garsanlan, les Barnabé...) pour revenir, vers la fin du XVIIIème, à des négociants, les Courballay, puis les Grille. Le nom du « Hutreau » apparaît au XIXème s.. Cette appellation tire peut-être son origine de la hutte qui désigne en Anjou la petite cabane de branchages qui sert à la chasse au canard. En 1847, Mme Châtelin, issue d'une famille de commerçants, hérite de la propriété. Celle-ci est encore modeste, plus agricole que résidentielle, d'un plan très allongé ordinaire pour les fermes angevines. Peu à peu, dans la seconde moitié du XIXème, la fonction d'habitat prend le pas sur la fonction agricole.

Le domaine est vendu en 1872 par M. Châtelin, député, à M. Laity, ancien sénateur d'Empire, qui a fait à peu près rebâtir la maison de fond en comble, l'a surmontée d'un étage et accrue de deux pavillons carrés, dans le style Renaissance, et d'importantes dépendances. Il y fit creuser un puits, installer un « moulin à vent en fer » et l'appareillage nécessaire pour envoyer l'eau sous pression dans toutes les directions. Apportant beaucoup de soins à la création de son parc à l'anglaise, il consulte le fameux botaniste Gaston Allard (2). Il fit charroyer de grandes quantités de terres, fournies par les paysans des alentours, bien rémunérés pour le travail et employa moult jardiniers. Le visiteur attentif observera sur les battants du portail monumental, ainsi que sur le mur de la tour, deux lettres entrelacées L.B. : L : Laity. Mais B ? Baron ? On ne possède aucune preuve formelle qu'Armand Laity fut baron d'Empire ! On ne peut que le présumer. Beauharnais ? Le nom de sa première femme...Peut-être. Le doute demeure...

A partir de 1889, date de la mort d'A. Laity, le château passe entre les mains de divers propriétaires. En 1932, il est loué à la communauté religieuse des Ursulines qui y trouve emplacement et locaux idéaux pour y établir un pensionnat de jeunes filles. Quelques Gemmoises le fréquentent, mais l'établissement recrute surtout dans la bonne société d'Angers et même de tout le département. Malgré la guerre et, semble-t-il avec beaucoup de difficultés, l'enseignement continue d'y être dispensé jusqu'en mai 1944 : les élèves doivent du jour au lendemain évacuer le Hutreau car les Allemands, et plus particulièrement la Gestapo, s'y installent jusqu'à leur départ précipité le 10 août devant l'arrivée des Américains. Après ce triste épisode, le château redevient établissement scolaire jusqu'en 1946, puis maison familiale de vacances et centre de repos pour les travailleurs jusqu'en 1951. La Congrégation des Claretins l'acquiert en 1952 pour en faire un séminaire qui fonctionne jusque en 1971. L'année suivante, ce domaine devient propriété de la Ville d'Angers qui aménage le château, transforme le parc en y installant des jeux, pour en faire un centre aéré les mercredis et les vacances, et l'ouvrir au public les week-ends et jours fériés.

## **Hutreau (route du)**

### **V**

## **Ile-aux-Chevaux**

### **LD**

Appelée également l'île Longue, l'île-aux-Chevaux est l'une des plus importantes de la Loire dans le département. D'après le livre « *Sainte-Gemmes-sur-Loire : des origines à nos jours* », l'île-aux-Chevaux tire son nom, « *selon la légende, de l'époque préromaine. La Loire était alors traversée par une chaussée dite préhistorique et l'île aurait été nommée ainsi à la suite de la destruction de celle-ci par le poids d'un convoi, entraînant la noyade des bêtes de somme* » ». Au XVIème, elle était encore composée de deux petits îlots réunis par des grèves, l'île-aux-Chevaux en amont et, plus en aval, l'île Saint Martin, qui occupaient presque tout le travers du fleuve, jusqu'au château des Ponts-de-Cé, au-dessous des grands moulins. En 1569, Gabriel Bouvery, alors évêque d'Angers, vendit l'île-aux-Chevaux à Puygaillard, gouverneur du château d'Angers. Il fit arracher les chênes et les ormeaux pour mettre les lieux en culture. Mais incapable d'assumer les frais d'une telle opération, il fut dessaisi du domaine qui fut vendu par voie judiciaire en 1577 à James Martin. Celui-ci réunit les deux îlots par des plantations et y fit bâtir une maison. L'île-aux-Chevaux fut peu à peu partagée en de très nombreuses parcelles de culture appartenant à des propriétaires de Sainte Gemmes-sur-Loire et des communes environnantes.

## **Ile Chevière (chemin de l')**

### **LD et V**

Ce lieu est la pointe du delta formé jadis par la confluence de la Loire et de la Maine. L'île Chevière se compose de plusieurs lieux-dits : la grande et la petite Ile Chevière, l'Humelaye et la Coué du Pré, le tout bordé à l'ouest par le Clos de l'Hermitage. A l'origine, il s'agissait d'une véritable île boisée, largeur d'une centaine de mètres, qui commençait probablement, après Port Thibault, pour aboutir à l'actuel pont enjambant la Maine. L'embouchure de la Maine devait se trouver près du bourg de Bouchemaine, comme son nom l'indique. L'assèchement eut lieu au XVIème ou XVIIème.. Ce lieu, tout en conservant son nom, ne fut plus une île et devait être couvert de bois, de cultures ou de pâtures. En 1490, l'armée royale qui avait pris son campement dans la prairie y manœuvra sous les ordres du roi, la reine assistant à la revue du haut de la Baumette.

L'origine de son nom demeure incertaine bien qu'il soit indiqué « *insula caprasia* » (île aux chèvres) au XIIIème s.. La latinisation tardive du nom peut induire en erreur. Il faut en effet rapprocher le terme « *chevrier* » de « *chanvrier* » qui désigne une exploitation de chanvre. Cette culture fut en effet très florissante sur les bords de Loire jusqu'au début du XXème. Les restes d'un séchoir à chanvre s'observe encore à l'Ermitage.

## **Ile Courgain**

### **LD**

## **Ile Maillard**

### **LD**

## **Image (l')**

### **LD**

« *L'Imaige* » (1494). Dans le village d'Empiré. A l'angle de la maison était installée une image de Vierge qu'on y prétendit revenir d'elle-même aussitôt qu'elle en était enlevée. Demeure restaurée et habitée.

## **Ingrandières (les)**

### **LD**